

La Bible

Le vrai et la légende



En Israël, les fouilles archéologiques continuent de réécrire l'histoire ancienne du pays. Décryptage des personnages et événements bibliques à la lumière des découvertes récentes.

Dossier réalisé par Bernadette Arnaud



Visite de Megiddo, haut lieu de l'archéologie biblique.
p. 50



Rencontre avec Israël Finkelstein, l'auteur de « la Bible dévoilée ». p. 56

Retour à Megiddo, sur les terres d'Armageddon

« Sciences et Avenir » a pu suivre les fouilles menées sur le site de Megiddo, cité multimillénaire identifiée comme le lieu du combat final entre le Bien et le Mal dans l'Apocalypse...

Le soleil perce avec difficulté le voile de brume qui enveloppe la vallée de Jezréel, l'ancienne plaine d'Esdraelon. Du sommet de la colline israélienne de Megiddo, à 78 kilomètres au nord de Tel-Aviv, l'œil tente de discerner au loin les contours du mont Carmel, puis au nord-est, la Galilée et la ville de Nazareth, le massif du mont Thabor qui surgit de l'aurore... Palmiers et êtres humains ne dessinent encore que des ombres. Il est cinq heures du matin. L'heure du départ pour les travaux de terrain sur le tel de Megiddo (*tel* en hébreu, *tell* en arabe), une colline artificielle constituée par l'empilement d'une trentaine de cités au cours des millénaires. Le célèbre archéologue Israël Finkelstein, auteur du best-seller mondial *la Bible dévoilée*, y promène son élégante silhouette au milieu des ruines de calcaire et de basalte (*lire portrait p. 62*). S'adossant contre un gros bloc de pierre, l'ex-directeur de l'Institut d'archéologie de l'université de Tel-Aviv confie : « *Megiddo est la clé pour comprendre l'histoire ancienne d'Israël. Celle de l'âge du bronze et du fer, celle des Temps bibliques.* » Depuis 1994, date à laquelle il a repris la direction des fouilles de ce gisement phare, ses travaux l'ont surtout conduit à réécrire l'histoire ancienne du pays et les origines de la Bible, qu'il a revisitées... Cette révolution dans le monde de l'archéologie biblique ne s'est pas faite sans douleur (*lire l'entretien p. 56*). « *Compte tenu des polémiques qui existent autour de ces périodes, les travaux menés à Megiddo sont essentiels. Nous avons pu y étudier avec précision les différentes périodes du site occupé en continu depuis le 7^e millénaire avant J.-C., jusqu'à son abandon total sous les Perses, au 5^e siècle avant J.-C. Les analyses chronologiques et stratigraphiques ont été reprises une à une depuis la base du tel.* » Classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2005, Megiddo doit sa notoriété à deux



Empilement d'une trentaine de cités, Megiddo a été occupé du 7^e millénaire au 5^e siècle avant J.-C.

éléments majeurs. Au début du 20^e siècle, elle est la cité où sont « retrouvées » les portes monumentales du roi Salomon. Décrit dans la Bible, ce puissant monarque est devenu l'archétype occidental du roi juste et équitable. Mais elle est surtout identifiée comme l'Armageddon (de l'hébreu *Har-Megiddo*, mont Megiddo) de l'Apocalypse, dernier livre du Nouveau Testament, c'est-à-dire le lieu où, à la fin des temps, doit se dérouler la bataille ultime entre le Bien et le Mal. Elle est un lieu d'attente eschatologique et messianique pour des centaines de millions de croyants dans le monde. Si symbolique même qu'en 1964, elle est choisie pour accueillir Paul VI lors du premier voyage effectué par un pape au pays de la Bible depuis le début de la chrétienté! C'est au milieu du 19^e siècle que les ruines du tel sont identifiées par le pasteur améri-

cain Edward Robinson comme celles de la Megiddo biblique. A la fin du 19^e siècle, c'est d'ailleurs essentiellement pour retrouver des vestiges ayant un lien soit avec Armageddon, soit avec le roi Salomon, que les premières explorations archéologiques sont entreprises en Galilée. De 1903 à 1905, l'archéologue allemand Gottlieb Schumacher, citoyen protestant de la ville de Haïfa, s'engage pendant trois ans dans l'étude d'une grande tranchée qui coupe Megiddo en deux. Puis, en 1925, c'est au tour des archéologues de l'Institut oriental de l'université de Chicago de s'attaquer au site. Ils se mettent au travail à une échelle jusqu'alors inconnue grâce à l'aide financière de John D. Rockefeller. 400 à 500 ouvriers sont employés quotidiennement jusqu'en 1939! Dans les ruines, les Américains sont ●●●



Un carrefour stratégique

Les fouilles de l'archéologue Israël Finkelstein (à droite) ont confirmé que, comme le montre cette carte du Moyen-Orient vers 1800 avant J.-C., Megiddo fut une puissante cité-Etat sur les routes commerciales et militaires de la région, et fut plusieurs fois détruite. Ci-dessous, une plaquette d'ivoire datant du bronze ancien trouvée dans les années 1930 à Megiddo par une expédition américaine ayant pour mécène John D. Rockefeller.



●●● venus chercher les palais et « écuries du roi Salomon ». Celles décrites dans le Livre des Rois (*lire l'encadré p. 59*). S'ils trouvent bien des vestiges d'écuries attestant la pratique de l'élevage, et probablement du dressage des équidés pour les chars de guerre, les fouilles reprises par Israël Finkelstein et son équipe ont prouvé qu'elles n'avaient aucun rapport avec le roi Salomon (*lire l'encadré p. 55*).

Sur le terrain, autour du spécialiste, une centaine de jeunes archéologues bénévoles, venus de Suisse, d'Italie, d'Israël, de France, mais surtout des États-Unis, se dispersent rapidement sur les onze hectares de vestiges que recouvre le site. Répartis sur six grands chantiers, ces apprentis « Indiana Jones » savent tous que les heures fraîches du jour ne s'éterniseront pas, malgré les grandes toiles tendues au-dessus des fouilles pour les protéger des ardeurs du soleil. La veille, la base d'une colonne monumentale a été dégagée dans un des secteurs datés du bronze ancien (3500-2200 avant J.-C.). « *Dès les niveaux des IV^e et III^e millénaires avant J.-C., époque à laquelle commence véritablement l'histoire de Megiddo, nous avons retrouvé des fondations de plusieurs temples, des bâtiments sans doute destinés à l'élite* », explique David Ussishkin, l'un des pionniers de l'archéologie israélienne, codirecteur des fouilles. « *La ville à proprement parler, avec ses habitants, se trouvait en contrebas* », ajoute-t-il, désignant de l'index la large plaine de Jezréel.

La cité-État de Megiddo a toujours été puissante. Située sur un promontoire, elle contrôle toute la vallée et les voies commerciales et militaires qui la traversent, dont la fameuse Via Maris (Voie de la mer) menant du nord de l'Égypte à l'Assyrie, la Phénicie, l'Anatolie et la Mésopotamie. Mais cet avantage géographique suscite trop de convoitises. D'où les multiples destructions.

« *Megiddo est le berceau de l'archéologie biblique, pourtant, après cent ans de fouilles, de nombreux problèmes ne sont pas résolus. Grâce aux datations par radiocarbone, nous avons pu remettre de l'ordre dans les stratigraphies et les chronologies peu claires laissées par nos prédécesseurs*, explique Israël Finkelstein. *Cela nous a permis par exemple de dater de façon précise les vestiges monumentaux récemment découverts de la fin du IV^e millénaire avant J.-C.* » En augmentant

la surface de fouilles d'un sanctuaire trouvé en 2006, les archéologues sont en effet tombés, comme lors de notre visite, sur d'énormes bases de piliers. « *Ce sont les plus monumentaux découverts au Proche-Orient, sans comparaison connue pour la période, ni en Syrie ni au Liban.* » Il y a quelques années, dans ce même sanctuaire, des murs de 4 mètres d'épaisseur délimitaient un corridor rempli de milliers de restes d'animaux sacrifiés. 90 % des offrandes exhumées étaient constituées d'os de moutons, de caprins et de bovins. La surprise fut grande d'y découvrir aussi les restes d'un lion et d'un léopard. « *En revanche, aucune figurine ni statuette. Aujourd'hui encore, nous n'avons pas la moindre idée des types de cultes religieux pratiqués à ces époques*, reconnaît Israël Finkelstein. *Ce que nous avons pu établir, c'est qu'à Megiddo, au IV^e millénaire avant J.-C., nous sommes tout simplement face à la naissance des premières cités-Etats et à l'émergence des processus d'urbanisation.* »

Destructions et incendies marquent l'histoire de la cité

Mais pour l'archéologue, c'est autour du début de l'âge du fer (1150 avant J.-C.), que se déclenchent véritablement les bouleversements importants. Des traces de destructions et d'incendies sont retrouvées partout dans la cité. Située en pays cananéen (*voir carte p. 51*), Megiddo est une ville sous domination égyptienne. Elle est détruite sous le règne de Ramsès VI, dernier pharaon à avoir gouverné la région où il est encore actif en 1135 avant J.-C. Un socle en bronze à son nom a été retrouvé dans la ville. Mais l'Égypte n'est alors déjà plus que l'ombre de sa gloire. Elle a pratiquement perdu toutes ses colonies « *Grâce aux datations par radiocarbone de ces niveaux et à la présence de vestiges égyptiens, nous avons pu précisément situer la chute de ce système que j'ai appelé égypto-canéen* », indique l'archéologue.

Pour Israël Finkelstein, les violences ne se limitent pas à la cité. Elles sont un des

aspects des désordres majeurs qui secouent l'est du monde méditerranéen à la fin du III^e siècle et au XII^e siècle avant J.-C., et qui entraîneront notamment les destructions des palais mycéniens ou celle d'Ougarit (l'actuelle Ras Shamra, en Syrie). Ces ravages sont aujourd'hui attribués aux Peuples de la Mer, des mercenaires sans doute venus de la mer Egée, dont un groupe est passé à la postérité sous le nom de Philistins. Vers 1185 avant J.-C., une lettre du dernier roi d'Ougarit adressée au roi d'Alashya (Chypre) en parle dans ces termes : « *Les vaisseaux ennemis sont arrivés. Ils incendient les cités et sèment la destruction.* » Selon les spécialistes, ces attaques auraient conduit à la désorganisation de la totalité des routes commerciales maritimes et terrestres, détruisant au passage des cités comme Megiddo, et n'auraient donc rien à voir avec les troubles liés à la conquête de Canaan par Josué, tels qu'ils sont évoqués dans la Bible...

Jusqu'aux années 1970, et pour certains aspects jusqu'en 1990, la Bible est considérée comme un livre d'histoire... La plupart des archéologues travaillant en Israël utilisent souvent le contenu biblique comme une référence et tentent de faire coïncider leurs trouvailles avec les chronologies figurant dans le livre sacré. Pourtant, « *cette œuvre littéraire puissante et magnifique, à laquelle des millions d'hommes se sont attachés au cours des siècles, ne peut être utilisée de façon simpliste comme un livre d'histoire*, insiste Israël Finkelstein. *Ce que l'on peut dire, en revanche, c'est qu'il s'agit d'un livre merveilleux, derrière lequel se cache une "grande histoire"* ». L'archéologie biblique est en effet une discipline sensible. « *Ce qui a toujours rendu les choses difficiles ici, c'est que derrière les fouilles, se profilait de l'idéologie ou de la théologie* », souligne l'archéologue. Les pionniers de l'archéologie biblique sont souvent des chercheurs issus des milieux religieux. « *La théorie de conquête de Canaan, y compris celle de Megiddo par le roi Josué, est par exemple développée par l'archéologue américain de l'université Johns Hopkins (Baltimore) William Albright. Bien que grand savant, il avait une approche essentiellement théologique.* »

Dans les années 1960, l'éminent archéologue israélien de l'Université hébraïque de Jérusalem, Yigael Yadin, jette à son ●●●



Datations à revoir

Les vestiges de Megiddo (en haut, une marque de maçon sur pierre) sont quadrillés par les chantiers de fouilles (ci-dessus et en bas à gauche). Ci-contre, les bases rondes de colonnes de palais du bronze ancien (IV^e millénaire avant J.-C.) dégagées l'été dernier. En bas à droite, ces « portes » furent identifiées dans les années 1960 comme celles de la cité du roi Salomon, grande figure biblique censée avoir régné au X^e siècle avant J.-C. Les datations au radiocarbone ne font remonter ces portes qu'au VIII^e siècle avant J.-C.



Chronologie

| Bronze ancien | Bronze moyen | Bronze récent | Age du fer I | Age du fer II | Période babylonienne | Période perse |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|---------------------------|--|--------------------------|--------------------------|
| De 3500 à 2200 avant J.-C. | De 2000 à 1550 avant J.-C. | De 1550 à 1150 avant J.-C. | De 1150 à 900 avant J.-C. | De 900 à 587 avant J.-C. dont période assyrienne 732-630 avant J.-C. | De 587 à 539 avant J.-C. | De 539 à 333 avant J.-C. |

●●● tour son dévolu sur le site de Megiddo car rien de monumental n'a été trouvé à Jérusalem autour du ^x^e siècle avant J.-C., époque à laquelle on attribue généralement le règne de Salomon (970-931 avant J.-C.). Il procède de la même façon en voulant faire coïncider la date des « portes » que l'on y a mises au jour, avec les constructions grandioses attribuées au roi dans la Bible. Ces portes symboliseront longtemps le témoin le plus probant de l'apport de l'archéologie en faveur de la Bible. « Or dès la fin des années 1990, les datations au carbone 14 prouvent que les vestiges des "portes" monumentales de Megiddo datent du ^{viii}^e siècle avant J.-C., et n'ont donc rien à voir avec le règne de Salomon deux siècles plus tôt », explique Israël Finkelstein. De la même façon, deux palais de Megiddo attribués à ce même souverain ont finalement été eux aussi postdatés d'un siècle, et attribués à un roi de la dynastie Omride. Le nom de ce monarque est d'ailleurs évoqué dans un texte assyrien glorifiant la victoire de Salmanasar III lors de la bataille de Qarqar (853 avant J.-C.) menée contre une coalition qui incluait un puissant roi d'Israël, Achab l'Israélite, venu à la tête d'une armée de 2000 chars et 10 000 fantassins. « Ce glissement d'un siècle, ce changement de chronologie obtenu grâce aux datations par radiocarbonate a l'air d'une simple modification de données, mais sa signification est énorme ! Passer des datations relatives aux datations absolues a tout simplement conduit à une reconstruction historique totale », souligne Israël Finkelstein. Aux alentours du ^{ix}^e siècle avant J.-C., Megiddo est une des cités principales d'un royaume du nord appelé Israël et peuplé d'Israélites. Une stèle érigée par le pharaon égyptien Merneptah (fils de Ramsès II) fait déjà état de ce nom en 1207 avant J.-C., au cours d'une campagne militaire dans sa province de Canaan : il y remporte une victoire contre une peuplade dénommée Israël. Soit, au ^{xiii}^e siècle avant J.-C., la plus ancienne référence connue à ce peuple. Au sud, par contre, dans une zone assez isolée, s'est constituée une autre royauté du nom de Juda, où vivent des Judéens (voir carte p. 55). Celle-ci a pour capitale une petite ville du nom de Jérusalem. Bourgade qui n'a alors rien à voir avec l'imposante capitale de la « monarchie unifiée » de David et Salomon que décrit la Bible (lire l'interview p. 56). L'existence des deux entités ainsi que celle de Jérusalem sont attestées dans d'autres documents extrabibliques anciens. Dès le ^{xiv}^e siècle avant J.-C., par exemple, des correspondances diplomatiques égyptiennes retrouvées à Tell el-Amarna datées du règne d'Amenhotep IV, le fameux Akhenaton (1369-1353), évoquent le nom d'un roi



BERNADETTE ARNAUD

de Shechem et d'un roi de Jérusalem appelé Abdi-Héba. Des archives cunéiformes mésopotamiennes permettent aussi d'identifier Jéhu et Joas comme des souverains israélites au nord, ou encore Ezéchias et Manassé, rois de Juda au sud. Conclusion : ni au ^x^e siècle avant J.-C., ni avant, n'a existé une « monarchie unifiée » comme le clame la Bible, mais deux royaumes distincts, deux domaines. Israël, au nord, et Juda, au sud.

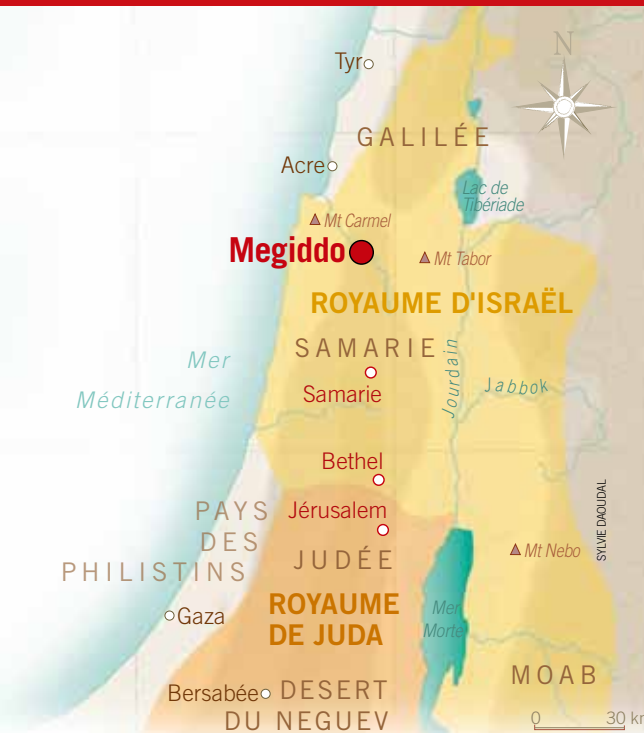
Ce n'est qu'après la destruction du temple de Jérusalem que naîtra un véritable monothéisme

« Pendant des siècles, Megiddo n'aura en fait été qu'une succession de restaurations, de constructions et de destructions », constate Baruch Halpern, bibliste et professeur d'histoire antique à l'université de Pennsylvanie (Etats-Unis). Renaisant à peine des exactions commises au ^{xiii}^e siècle avant J.-C. par les Peuples de la Mer, Megiddo est de nouveau anéantie dans la seconde moitié du ^x^e siècle avant J.-C. La cité, dévastée par les flammes, semble avoir

brûlé comme une torche. Des restes d'incendie datés de 950 avant J.-C. atteignent par endroits un mètre d'épaisseur. Pris dans les cendres, des poteries, sceaux, parfois bijoux ou ivoires, donnent un bref aperçu de ce qu'avait pu être la vie quotidienne dans la cité. Mais finalement, pour Israël Finkelstein, le bouleversement aux plus grandes conséquences a lieu au ^{viii}^e siècle avant J.-C., après l'arrivée des envahisseurs assyriens. Absorbé dans un premier temps par l'empire du roi Téglat-Phalasar III, en 732 avant J.-C., le royaume du nord, Israël, va définitivement disparaître 12 ans plus tard, sous le règne de Sargon II. Megiddo n'est plus que la capitale d'une province assyrienne. Pour le scientifique, ce siècle reste la période cruciale car au sud, « quelque part dans les ruelles de Jérusalem », au cœur du royaume de Juda momentanément épargné par les assauts assyriens, un petit groupe d'hommes, on ne saura jamais ni vraiment qui, ni combien, commence à assembler et élaborer ce qui un jour deviendra la Bible... Une œuvre réalisée, en partie, en réaction à cette domination étrangère et à l'influence culturelle qui l'accompagne. « La présence assyrienne a influencé la société, l'économie, mais sur-



PHOTOS: MEGIDDO EXPEDITION



Le mythe du « royaume unifié »

Ci-dessus, une carte politique de la région en 800 avant J.-C. Un des axes de recherche d'Israël Finkelstein (tout à gauche, lors d'une reconstitution) est de montrer que jamais, au ^x^e siècle avant J.-C. ou avant, n'exista un grand royaume unifié de David et Salomon. Thèse fondée en particulier sur l'étude d'objets trouvés à Megiddo : en haut, une boîte en ivoire du bronze ancien, à gauche des poteries égyptiennes et une bouteille babylonienne.

Rien n'indique que les écuries retrouvées soient celles du roi Salomon

À u ^{viii}^e siècle avant J.-C., au Levant, Megiddo est un des hauts lieux de l'élevage des chevaux, comme l'indique la mise au jour de nombreuses « écuries ». Des bâtiments de l'âge du fer, très semblables à d'autres constructions découvertes sur un site d'Urartu, aujourd'hui au nord-ouest de l'Iran. Selon l'historienne Deborah Cantrell, de l'université Vanderbilt (Etats-Unis), ce commerce correspondait à un marché très lucratif. Plusieurs grands centres d'élevage existent à l'époque : en Iran et aussi en Nubie, dans le sud de l'Égypte (des textes bibliques critiquent d'ailleurs ces échanges commerciaux avec l'Égypte). Mais rien de concret ne lie particulièrement cette activité au roi Salomon ou à un de ses successeurs. A l'âge du bronze récent et

à l'âge du fer, les combats de chars sont en effet très nombreux. La plus ancienne référence historique décrivant une de ces batailles remonte à 1482 avant J.-C.

Dans la plaine de Megiddo justement, elle oppose le pharaon Thoutmosis III, censé régner sur la région, à une coalition cananéenne qui lui résiste. Des éléments chiffrés faisant suite à cet engagement donnent une idée des forces en présence : le pharaon égyptien capture 924 chars, et 2238 chevaux ! Quelques années plus tard, son fils Amenhotep II (1447-1421), combattant également des Cananéens en 1430 avant J.-C., capturera à son tour, non loin de Megiddo, 820 chevaux et 730 chars.



Statuette cananéenne en bronze trouvée à Megiddo (xv^e-xiv^e siècles avant J.-C.).

MEGIDDO EXPEDITION

INTERVIEW ISRAËL FINKELSTEIN

« Les textes sacrés ne sont pas des références historiques »

L'archéologue de renom, auteur du best-seller « la Bible dévoilée », prône un travail de reconstitution scientifique, malgré les controverses.

Lorsque vous parlez de la période historique qui a entouré la conception de la Bible, vous soulignez qu'il existe un avant et après le VII^e siècle avant J.-C. En quoi cette période est-elle fondamentale ?

Parce que c'est dans ce « siècle assyrien », contre l'invasion d'un pouvoir étranger destructeur du royaume d'Israël, au nord, que plongent les racines du texte biblique. Celui que l'on appelle l'Ancien Testament, ou encore la Bible hébraïque. Ce chef-d'œuvre littéraire d'une puissance inégalée est né à Jérusalem, principalement sous le règne du roi Josias, immédiatement après le retrait des Assyriens. Il va se construire sur quelques générations dans un tout petit royaume appelé Juda. Et c'est bien là le prodige de toute l'histoire.

Il y a donc au départ deux royaumes, et non « une monarchie unifiée », comme le raconte la Bible ?

En effet, dès la fin du X^e siècle avant J.-C., existent déjà deux entités. Dans les plaines fertiles du nord se trouve le puissant royaume d'Israël, avec de grandes cités telles Samarie ou Megiddo (voir carte p. 55), tandis qu'au sud, dans les régions arides, s'est développé celui isolé de Juda. L'archéologie a démontré qu'il n'y a pas eu de grand royaume unifié établi à Jérusalem régnant sur l'ensemble du territoire, avant la fondation de ces deux royaumes.

Pourquoi alors ce mythe de la « monarchie unifiée » ?

Au départ, tout cela n'était pas clair pour moi. C'est quand j'ai commencé à m'interroger sur l'historicité de la glorieuse « monarchie unifiée », que j'ai compris ce qui s'était passé. Il me fallait saisir l'idéologie qui se dissimulait derrière les textes. Pour le royaume de Juda, la récupération des terres qui avaient été occupées par les Assy-

riens est fondamentale. Jérusalem considère que les terres du nord, c'est-à-dire les ex-territoires de l'ancien royaume d'Israël, lui appartiennent. C'est ainsi et à ce moment-là qu'émergent l'idée du pan-israélisme territorial et cette volonté farouche de vouloir créer un grand « royaume unifié », en particulier après le retrait assyrien. Afin de donner à ces aspirations territoriales une légitimité, il fallait les lier idéologiquement aux grands rois David et Salomon...

La conquête du royaume d'Israël par les Assyriens serait un déclencheur ?

Absolument. A travers les différentes fouilles archéologiques réalisées dans le pays, nous avons compris l'évolution de la société qui avait façonné la Bible. Donc le moment où a débuté cette collecte de sagas, traditions orales, histoires populaires et prophéties, ce rassemblement de sagesse antiques, chants épiques, textes de propagande royale et autres. Tout cela a débuté au VII^e siècle avant J.-C..

Qu'est ce que cela révèle de l'état d'esprit des auteurs ?

Cela traduit l'incroyable volonté qu'a eue un petit royaume à vouloir exister et résister face à la présence étrangère des Assyriens. Cela nous montre aussi la détermination et l'ambition de quelques hommes à vouloir faire de Jérusalem l'unique lieu de culte légitime du royaume.

A l'origine, la Bible est un texte élaboré pour favoriser les ambitions politiques et théologiques du royaume de Juda. A partir du VII^e siècle avant J.-C., au fur et à mesure du recueil des textes et de leur compilation, les aspirations de Juda et les traditions des deux royaumes du sud et du nord ont été combinées en une seule source écrite.

Comment êtes-vous parvenu à ces conclusions ?

Dans les années 1980, après des années de

fouilles, j'ai commencé à avoir des doutes sur la validité des interprétations traditionnellement simplistes des textes bibliques. J'ai compris l'importance que pouvait apporter le travail archéologique dans la reconstitution du contexte historique et social de la compilation des textes. Je parle bien sûr de l'apport de l'archéologie moderne. Pas de la traditionnelle « archéologie biblique » qui se contentait de fournir des « illustrations » au texte.

De plus, je dois dire que j'ai toujours été passionné par l'étude linguistique et historique du texte biblique. Ainsi, en étudiant le matériel archéologique, j'ai pu comprendre que le royaume de Juda, à la période monarchique tardive, fournissait la clé de l'analyse de la partie appelée « J » dans la Genèse. Cette partie s'intéresse à la place qu'occupe le royaume de Juda dans la région aux VIII^e-VII^e siècles avant J.-C. Par la suite, j'ai effectué un travail identique avec l'histoire deutéronomiste qui s'étend depuis le Livre de Josué jusqu'aux Livres des Rois (*lire l'encadré p. 59*). J'ai suivi la méthode de l'historien Marc Bloch et son « histoire régressive » comparée. Je me suis mis à remonter le temps à partir de la période monarchique tardive.

Comment l'archéologie est-elle venue éclairer tout cela ?

Tout d'abord, dès l'âge du bronze récent (1550-1150 avant J.-C.), on a vu surgir les prémices d'une civilisation urbaine, à laquelle a succédé la mise en place de royaumes territoriaux vers l'âge du fer (1150-587 avant J.-C.). C'est durant cette dernière période que se sont déroulés les principaux événements qui figureront ensuite dans la Bible... Des décennies de fouilles ont permis de comprendre dans quel contexte (développement économique, sociopolitique, démographique et culturel) s'est ●●●

DAN BRONFELD/BLUE PRESS POUR S. E.T.A.



Les Israélites dans le désert de Shur, sur la route de l'Exode. Peinture de Frederick Goodall, 1860.

Le canon* de la Bible hébraïque

La Bible hébraïque (Tanakh en hébreu) comprend trois ensembles : La Torah, les Prophètes et les Ecrits.

La Torah (ou Pentateuque) contient cinq éléments :

- la Genèse ; l'Exode ; le Lévitique ; les Nombres ; le Deutéronome.

Les Prophètes divisés en deux parties : les Antérieurs et les Postérieurs.

- Dans les Antérieurs : Josué ; Juges ; Samuel (I et II) ; Rois (I et II).
- Dans les Postérieurs, trois grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel. Douze petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Les Ecrits sont composés des Psaumes. Ce sont des textes liturgiques à l'origine chantés.

- Proverbes (Proverbes, l'Ecclésiaste et Job seraient comparables à de la philosophie. Plusieurs spécialistes ont essayé de mettre cela en lien avec une réponse à un certain canon de textes philosophiques grecs).
- Job, traite du problème du Mal.
- Ruth
- Esther
- Le Cantique des Cantiques, texte érotique d'une grande puissance poétique, qui décrit les amours charnelles d'un homme et d'une femme
- L'Ecclésiaste
- Les Lamentations
- Daniel
- 1 et 2 Chroniques
- Esdras et Néhémie

*On appelle canon (« règle », « norme ») la liste close des textes retenus dans la Bible.

“ L'Exode n'est pas un événement historique. C'est une allégorie ”

●●● développée l'ancienne société israélite qui a façonné la Bible. Et comment la traumatisante destruction du royaume du nord va introduire un paramètre inattendu dans le développement de celui du sud.

Pouvez-vous préciser cette « traumatisante destruction » ?

A la fin du VIII^e siècle avant J.-C., l'ancien royaume d'Israël est morcelé en provinces assyriennes (d'abord en 732 avant J.-C., dans le cas des cités de Megiddo et Dor, puis en 720 avant J.-C. dans celui de Samarie). Mais plus au sud, le royaume de Juda, épargné du fait de son isolement géographique, va profiter des retombées économiques de cette présence étrangère dans la région. L'envahisseur représente en effet de nouveaux débouchés pour l'huile d'olive et le vin. Juda est inclus dans le commerce arabe et l'économie du royaume est incorporée dans celle globale de l'empire assyrien. Ce qui lui apporte une rapide prospérité et une forte croissance.

Parallèlement, Juda récupère aussi une bonne partie des habitants qui ont fui l'ancien royaume du nord. Et du même coup, leur mémoire et leurs traditions. En quelques années à peine, les fouilles archéologiques nous montrent que la surface de Jérusalem passe de six à plus de soixante hectares ! Que les villages du royaume de Juda multiplient leur superficie par cinq ou

six et que leur nombre s'accroît fortement. C'est très spectaculaire. Seule l'archéologie pouvait montrer l'ampleur de cette soudaine expansion ! Confirmant une fois de plus que c'est seulement à partir de la fin du VIII^e siècle avant J.-C. que la Jérusalem prospère a existé, et pas dans des temps mythiques antérieurs.

La Bible est donc le reflet de l'âge du fer ?

C'est fondamental à comprendre. Quand on regarde les textes de très près, comme la Genèse ou l'Histoire deutéronomiste dont j'ai déjà parlé plus haut, et que l'on confronte ces données à la réalité du terrain, on comprend que la part « historique » de la Bible a été « constituée » à l'âge du fer.

Deux types de processus se mettent en place : d'une part, un remodelage d'une réalité contemporaine replacée dans un passé mythique « ancien », celui des Patriarches ou des célèbres rois ; d'autre part, l'utilisation de traditions orales anciennes appartenant aux corpus israélite ou judéen actualisés et adaptés à la réalité contemporaine. Par exemple, ce qui se trouve dans certaines parties de la Genèse ne présente pas une réalité ancienne. La description géographique qui y est faite appartient à la réalité de la fin de l'âge du fer. L'idéologie et la théologie sont celles du royaume de Juda au VII^e siècle avant J.-C. On pourrait comparer

cela aux poèmes d'Homère – *l'Iliade* et *l'Odyssée* –, écrits plusieurs siècles après l'époque à laquelle ils se réfèrent.

Si la Bible ne peut être considérée comme un livre d'histoire, certains de ses éléments sont-ils néanmoins historiques ?

D'un côté, certains éléments démontrent qu'il ne s'agit pas que d'une fable sans fondement historique. De l'autre, les données archéologiques sont parfois contradictoires avec ce qui figure dans le texte. Il a fallu comprendre la réalité humaine et historique qui se dissimulait derrière les écrits. Si je n'accepte pas que tout soit historique, je ne prétends pas non plus que tout soit une fiction ! J'irai même jusqu'à dire que le cadre est souvent historique, en particulier pour les phases tardives de l'âge du fer, mais que le contenu est théologique. C'est pour cela que c'est problématique et que l'on ne peut considérer ce livre comme un livre d'histoire, au sens moderne du terme.

Quels sont les faits célèbres détournés de la réalité ?

Plusieurs grands épisodes de la Bible, spécialement ceux qui peignent l'histoire formative de l'ancien Israël, ne se sont pas déroulés tels qu'ils sont décrits, et parfois n'ont tout simplement pas existé. Ce sont des allégories. Et il faut les prendre comme telles.

La conquête de Canaan, par exemple. La campagne éclair qui est censée avoir été menée par Josué à la fin de l'âge du bronze, n'a laissé aucune trace archéologique. Au contraire, les fouilles indiquent que le processus de ruine des cités-Etats cananéennes s'est déroulé de façon très graduelle, et que nombre de sites prétendument conquis par Josué n'existaient pas à l'époque.

Et l'Exode vers l'Égypte ?

Nous savons bien qu'à l'âge du bronze, des peuples sémitiques venant de Canaan se rendaient dans le delta du Nil. L'Égypte a toujours constitué un débouché pour Canaan quand il fallait affronter des guerres ou des famines. Mais il n'y a pas eu de déplacement massif de population à l'époque où cet épisode aurait dû se dérouler.

Comment êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

Au XIII^e avant J.-C., l'Égypte étant la plus grande puissance du monde, son autorité s'étend sur tout le pays de Canaan, et rien ne peut s'y dérouler sans qu'elle ne soit alertée. L'important système de fortifications égyptien dans le Sinaï et en Canaan est archéologiquement bien connu. Il est impossible qu'un peuple ait pu passer entre les mailles du filet... Or les innombrables documents égyptiens contemporains de cette période ne font aucune mention d'un passage de grande ampleur d'Israélites tra-

versant leurs frontières fortifiées. Ensuite, l'interminable périple dans le désert du Sinaï d'autant de population aurait dû laisser des traces. Imaginez des dizaines de milliers de personnes errant pendant quarante ans... Les fouilles archéologiques menées des années durant n'ont jamais livré le moindre tessou de poterie, ni aucune trace de campement !

Comment interpréter ces contradictions ?

Les lieux mentionnés dans la Bible ont réellement existé, sauf qu'ils n'étaient pas habités à l'époque où auraient dû se dérouler ces événements anciens. Nous revenons toujours à la même chose. Écrits à la fin de l'âge du fer, les textes sacrés racontent un événement qui se serait déroulé à une époque ancienne, mais en le situant dans un contexte géographique et parfois même une réalité politique contemporains. L'Exode n'est pas un événement historique. C'est une métaphore. Celle de la résistance et de la victoire d'un petit peuple contre un grand empire. Cela grâce à l'aide divine. Elle est écrite au moment où le peuple de Juda doit à son tour affronter de grands empires.

Et qu'en est-il du roi David ?

Il s'agit d'un petit chef de clan sans grande envergure. Son règne dans les hautes terres du sud va être complètement magnifié par l'auteur ou les auteurs de ●●●

●●● L'histoire deutéronomiste. Quand on étudie l'épopée de David, elle est pleine de contradictions. C'est absolument impressionnant. Si vous lisez certains passages du Livre de Samuel, vous assistez à la description d'un puissant souverain, qui défait toutes les armées voisines. Par contre, d'autres parties du livre présentent un tout autre personnage. On y décrit un chef de bande agissant principalement dans les zones marginales. Un hors-la-loi échappant à l'autorité centrale. Et dans le Livre des Chroniques, vous n'en croyez pas vos yeux. Il est passé à la lessiveuse ! Blanchi comme neige. C'est un roi merveilleux et magnanime. Tous les aspects négatifs ont été gommés ! C'est ce David céleste que l'on retrouve dans les cathédrales du monde chrétien.

Etes-vous aussi sévère avec le roi Salomon ?

C'est exactement pareil. Car il existe plusieurs personnages très différents. D'abord le grand souverain du Livre des Rois. Riche, puissant, équitable, qui fait commerce des chevaux. Puis dans le chapitre suivant, Salomon est déjà moins parfait. Sur ses vieux jours, il est même devenu un personnage peu recommandable. Il a épousé des étrangères... et rapporté des cultes lointains à Jérusalem... Il est traité comme un apostat ! En fait, ce que l'on voit ici est l'œuvre de plusieurs « plumes ». Chacune représente différentes époques ou différentes tendances au sein de la société judéenne de la fin de la monarchie.

Qui sont les auteurs de cette œuvre biblique ?

La compilation des divers matériaux a été opérée par un groupe de scribes autour du roi Josias, à la fin du VII^e siècle avant J.-C. Il est important de noter qu'il n'y a aucune trace d'écriture dans la région avant la fin du VIII^e siècle avant J.-C. A Juda, les premiers et seuls textes gravés sont les inscriptions retrouvées dans le tunnel de la ville, et ceux du cimetière de Siloé : elles ont toutes deux été écrites vers 700 avant J.-C. Ce n'est qu'après, à partir du VII^e siècle avant J.-C., sous les rois Manassé et Josias, que le nombre d'inscriptions, de sceaux et d'ostraca (tessons portant des écritures) augmente. Le royaume de Juda a alors atteint un niveau significatif d'alphabétisation.

Pourquoi le temple de Jérusalem est-il devenu si important dans la Bible ?

Parce que selon l'idéologie deutéronomiste, c'est là, et là seulement, sous les rois de la lignée davidique, que va se mettre en place un culte entièrement dévolu à Yahvé, le Dieu d'Israël. Ce sont « le » ou « les » auteurs de ce mouvement deutéronomiste qui racontent l'histoire d'Israël depuis leur

« arrivée » en Terre promise jusqu'à l'exil de Babylone, dans la perspective de la relation entre Dieu et son peuple, condamnant sans appel le culte d'autres divinités.

Et le monothéisme ?

A Jérusalem, ce sera principalement Yahvé. Mais les auteurs bibliques connaissent l'existence d'autres dieux mineurs, auxquels des cultes sont également rendus : par exemple Milkom, le dieu des Ammonites, ou Kemosh, dieu des Moabites. A ce stade, on doit donc plutôt parler de monolâtrie que de monothéisme. La lutte a dû être âpre pour le clergé du temple de Jérusalem, qui ne souhaitait voir qu'un culte rendu à Yahvé. Là, on assiste à une centralisation du culte, que l'on peut regarder aussi comme un choix politique pour renforcer le pouvoir royal.

En quoi l'édification du second temple de Jérusalem est-elle déterminante ?

Avec la disparition du dernier grand roi assyrien Assurbanipal (669-627 avant J.-C.) l'hégémonie de l'Empire décline. Ce sont les Babyloniens qui entrent en scène : les armées de Nabuchodonosor détruisent Jérusalem et son premier temple dédié à Yahvé en 587 avant J.-C. Une partie de la po-

pulation et l'élite judéennes sont alors exilées à Babylone, pendant qu'une partie des habitants continue à vivre sur place, comme le prouvent les fouilles archéologiques, et contrairement à ce qu'indique la Bible. Il ne s'agit pas d'un exil total. Ce n'est qu'au retour de certains groupes, après 539 avant J.-C., quand Cyrus, roi des Perses, vainqueur des Babyloniens, passe un décret en faveur de la restauration de Juda et de son temple détruit, que les choses changent complètement.

La monarchie de Juda disparue, Jérusalem est alors dominée par une communauté de

prêtres. Le second temple rebâti devient le lieu où se rassemble l'élite de Yehoud. C'est là où l'on va se retrouver autour des textes sacrés. A la place de l'identité politique éliminée, apparaît alors une identité religieuse. Il n'y a dès lors plus qu'un seul Dieu, Yahvé. Le terme monothéisme ne peut donc être employé qu'« après » la première destruction. Avec le second temple, quand le Dieu d'Israël devient le Dieu universel. Mais absolument pas avant.

Yahvé aurait été auparavant qu'une divinité locale ?

Longtemps, les divinités sont en effet terri-

torales. Yahvé n'a de pouvoir que sur le territoire d'Israël. Or après la destruction du premier temple, il y a une véritable crise théologique : si Babylone a détruit Jérusalem, serait-ce parce que son Dieu est plus puissant que Yahvé ?

Dans la réponse réside tout le génie des auteurs judéens. C'est un tour de passe-passe magistral. Une idée brillantissime. Les Babyloniens ont en fait été manipulés par le Dieu d'Israël ! Ils sont le bras de sa vengeance ! Du point de vue de Juda, Dieu n'a fait que châtier le peuple d'Israël qui a violé ses commandements. Donc c'est à cet instant, aux VI^e-V^e siècles avant J.-C., que Yahvé est investi d'un pouvoir universel, et que débute le judaïsme et le monothéisme. Tout cela se constate d'ailleurs à travers l'étude fine des niveaux archéologiques. Dès ce moment, on ne trouve plus aucune figurine ni représentation d'autres cultes !

Existe-t-il des preuves archéologiques de pratique d'autres cultes ?

Aux temps monarchiques, il y avait des pratiques païennes. Il suffit pour cela de lire attentivement les prophéties de Jérémie et Ezéchiel. Sur le terrain, même à Jérusalem, à quelques centaines de mètres du Temple, nous avons découvert des figurines de terre cuite ou encore des vases à libations. Elles prouvent des pratiques religieuses variées et le fait qu'au départ, il n'y avait pas qu'un culte exclusif à Yahvé. Au VI^e siècle avant J.-C., il est sans doute la divinité principale d'un panthéon. Il est décrit comme le plus puissant.

Il existait aussi des rites envers d'autres divinités empruntées aux peuples voisins. Des inscriptions retrouvées dans le nord-est du Sinaï datées du VIII^e siècle avant J.-C. font même référence à une certaine « *As-héra, épouse de Yahvé* »... Mais après le tournant du VI^e-V^e siècle et le retour d'exil de Babylone, tous ces détails disparaissent.

Existait-il d'autres temples ?

Bien sûr. Jérusalem n'était pas la seule cité à en posséder un. Le temple de Béthel, sur le territoire de l'ex-royaume du nord, à quelques kilomètres de la ville actuelle de Ramallah, était également dédié à Yahvé. Il est d'ailleurs vécu comme un concurrent par Jérusalem. Seuls 18 kilomètres séparaient les deux sanctuaires rivaux. A l'époque perse, ce temple n'existe déjà plus.

Jusqu'à quand les textes qui composent la Bible hébraïque ont-ils été rassemblés pour constituer le canon que nous connaissons aujourd'hui ?

C'est une grande question. Si nombre de ces écrits sont déjà rassemblés au moment de la destruction de Jérusalem et de son temple en 587 avant J.-C., beaucoup ont certainement été composés entre le ●●●



David et Goliath, peinture du Caravage, vers 1605-1606.

“ Le roi David ? Un petit chef de clan sans grande envergure ”

ERIC HESSING / ANIMAGES

Trente ans de passion sur le terrain

Dès la fin des années 1980, l'éminent spécialiste du Moyen-Orient Israël Finkelstein, aujourd'hui âgé de 59 ans, est convaincu que pour appréhender l'histoire d'Israël, il faut en étudier les trois plus importantes niches éco-géographiques : les Hautes Terres, les Basses Terres et le désert. « *A cette époque, j'étais hautement influencé par l'école française des Annales et Fernand Braudel, par la notion de "longue durée". Son analyse de la Méditerranée* m'avait terriblement impressionné. Je me suis alors dit qu'il fallait procéder de la même façon en Israël.* »

Dans les années 1970, le jeune archéologue sillonne le Sinaï et le désert du Néguev. Il publie d'importants articles sur ces régions arides à l'âge du fer et à l'âge du bronze. Un ouvrage récapitulatif de ces travaux, *Living on the Fringe*, paraît en Angleterre. « *Ce livre, qui n'a pas été traduit en français, permettait de comprendre les processus de nomadisation et de sédentarisation* », précise-t-il. Dans les années 1980, Israël Finkelstein effectue des fouilles archéologiques dans les collines centrales. Il travaille à Silo, un des hauts lieux bibliques. C'est au cours de ces travaux, alors qu'il fait des recherches sur les Proto-Israélites, qu'il comprend que ceux-ci ne sont pas arrivés « *de la Lune* », mais qu'ils se sont développés localement à partir de populations autochtones. Les Israélites ne sont ni plus ni moins que des Cananéens. Ceux qui porteront plus tard le nom d'Hébreux. Un nom probablement issu de l'akkadien *Apirou*, qualificatif plus social qu'ethnique, désignant, au départ au moins, une partie des habitants des marges des zones montagneuses.



Israël Finkelstein à Megiddo : « Vouloir résoudre un problème, c'est plonger en son cœur. »

Israël Finkelstein se rend ensuite à l'Institut oriental de l'université de Chicago pour deux années d'enseignement, en 1986 et 1987. Mais ce qu'il souhaite alors – et encore aujourd'hui – par-dessus tout, ce serait de pouvoir fouiller le site de Samarie, près de l'actuelle Naplouse... « *Pour moi, l'étude de ce qui constituait à l'époque la capitale d'un royaume du nord (appelé Israël) était fondamentale. Malheureusement, la première Intifada palestinienne a débuté en 1987...* ». Samarie se trouvant en Cisjordanie, son rêve ne peut se concrétiser. L'autre site majeur demeure alors Megiddo... En 1994, il en reprend les fouilles, avec cette maxime : « *Vouloir résoudre un problème, c'est plonger en son cœur!* » Résultat de ses travaux en 2002 : l'immense succès international du livre

La Bible dévoilée écrit avec son ami Neil Asher Silberman, suivi en 2005 de l'attribution du très prestigieux prix Dan David. En 2006, Finkelstein publie *Les Rois sacrés de la Bible* et, en 2007, *Un archéologue au pays de la Bible*. Son seul regret : ses proches parents, dont son grand-père arrivé d'Ukraine pour fuir les pogroms du début du xx^e siècle, n'auront jamais considéré que ce qu'il faisait était un « métier »... Contrairement à son frère aîné, devenu un brillant ingénieur. Même quand ils verront le cadet enseigner l'archéologie à Harvard devant des amphithéâtres pleins à craquer !

* *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Flammarion.

●●● vi^e siècle et le i^{er} siècle avant J.-C. C'est-à-dire sous la domination perse, mais aussi celle des dynasties grecques d'Égypte, les Ptolémées, puis ensuite les Séleucides de Syrie, après la conquête d'Alexandre le Grand en 332 avant J.-C. Entre-temps, la province de Yehoud est devenue Judée.

Vous considérez aujourd'hui cette période tardive comme fondamentale...

Je dirai plutôt importante. Il s'agit d'un des thèmes de ma recherche actuelle. J'essaie de déterminer quel a été l'effet de la période hellénistique et l'impact de la dynastie asmonéenne (une brève dynastie sacerdotale juive issue des Maccabées, aux alentours de 167 avant J.-C.) sur la formation de la tra-

dition biblique. Je suis de plus en plus intéressé par les périodes qui s'étendent entre la destruction du temple de Jérusalem et le deuxième siècle avant l'ère chrétienne. Ces périodes de compilations finales des textes bibliques qui seront directement liées aux racines du judaïsme. Dans ces recherches, l'étude des textes des Chroniques d'Esdras et de Néhémie est à mon avis fondamental.

Que répondez-vous aux attaques parfois portées par certains de vos confrères ?

D'abord, dans les cercles universitaires, il est regrettable que nombre de scientifiques qui travaillent sur les textes bibliques ne

s'intéressent absolument pas aux résultats archéologiques, et qu'inversement, la plupart des archéologues ignorent le contenu de la recherche biblique... Dire que les choses ne se sont pas exactement passées comme elles sont décrites dans la Bible ne signifie en rien nier le caractère extraordinaire de ce livre. Contrairement aux biblistes issus d'un milieu théologique, et contrairement à beaucoup d'archéologues, je ne me contente pas de l'aspect strictement technique des travaux de terrain.

Mais vous êtes aussi attaqué par certains membres de la société civile...

En Israël, les choses prennent tout de suite une dimension politique, culturelle, reli-



“ Dans la recherche scientifique, la vérité est au-dessus de tout ”

Le Jugement dernier, peinture de Jacob Jordaens, 1653